SYMBOLISME DES CONTES ET DIDACTIQUE DU FLE

Mihaela MITU
Université de Piteşti

Résumé: *Notre étude aura comme objet d'analyse les éléments signifiants du conte de Charles Perrault « Le Petit Chaperon Rouge» et ses variantes. Par éléments signifiants nous comprendrons ici les lexèmes qui se chargent de valeurs symboliques et confèrent aux contes un fort aspect éthique, déontologique et même d'initiation. Nous verrons que les informations fournies par le sens littéral et le sens en contexte sont incontournables pour la lecture « tabulaire », la seule lecture qui revèle la dimension connotative de ces éléments. L'exploitation de la configuration discursive des contes est une activité qui développe la créativité en classe de FLE et donne à l'apprenant le goût de la lecture.*

Mots-clés : *lexèmes, valeurs symboliques, aspect éthique, déontologique, dimension connotative*

« Un conte, parce qu'il est du domaine de la fiction et que l'on semble n'y attacher guère d'importance, permet d'aborder les questions les plus graves. Or, satisfaits, les besoins immédiats – pouvoir dormir sans crainte, voir écartées la soif et la faim – le premier problème qu'affronte une société est celui des rapports entre ses membres et notamment avec ceux auxquels, en raison de leur statut, de leur âge ou de leur fonction d'autorité, on doit les témoignages de la soumission »[1].

Nous voilà situés par cette citation au beau milieu d'une culture dans laquelle la morale sociale joue une grande importance, où les contes acquièrent un fort aspect éthique, déontologique et même d'initiation car, n'oublions pas, ses productions mystérieuses de l'esprit populaire sont « un produit direct du coeur, de l'âme, de l'être de l'homme saisi dans son actualité »[2].

Le conte fonctionne selon les règles individuelles de la culture où il s'est développé. La distinction entre le sens figuré et le sens littéral marque particulièrement le conte, ce qui se manifeste dans un jeu permanent entre le concret et le figuré.

Le sens figuré des contes peut être classé en trois éléments :

- *le sens symbolique* (allégorique) qui est codifié par les valeurs et le système culturel de la société ;
- *le sens moral* qui se montre lorsque le conte s'adresse directement au public et lui donne des instructions de comportement dans la société. Le conte s'avère de ce point de vue un « ethnotexte » qui raconte des situations essentielles ou primordiales sous la forme d'une suite d'épreuves initiatiques et où les éléments « signifiants » (lexèmes, symboles, figures) aident au décodage adéquat;
- *le sens anagogique*[3] qui renvoie à des situations réelles d'une société, soit sociales, soit naturelles (par exemple les contes cosmologiques qui expliquent la genèse de la nature et du monde).

Entamer une présentation globale des contes et surtout du conte Le Petit Chaperon Rouge, signifie s'arrêter aussi sur les voies ouvertes dans cette direction par les études

[1] Denise, Paulme, op. cit., p.11.
[2] Gaston, Bachelard, *La Poétique de l'espace*, P.U.F., 1967, p.2.
[3] Sens anagogique : l'un des sens spirituels des textes bibliques, qui a rapport à l'achèvement céleste de la vie surnaturelle, Dictionnaire Hachette. 1990, p.62.

BDD-A5598 © 2007 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:19 UTC)

symboliques et sur les interprétations « initiatiques », thèses qui peuvent nous aider lors d'une approche « tabulaire[1] » plus approfondie des contes dans la classe de FLE.

Le sens anagogique

Les interprétations de la couleur rouge, dans le conte que nous venons de mentionner, sont de différents ordres. Les unes « cosmologiques » prétendent que l'on peut lire dans le conte l'aventure quotidienne du soleil qui, le soir, devient rouge et se fait dévorer par la nuit (Le Loup). Le conte deviendrait ainsi une forme d'angoisse, l'angoisse de l'homme matérialisée sous une apparence dramatique (le Petit Chaperon Rouge est dévoré par le Loup – le Jour est dévoré par la Nuit) se transformant en une métaphore généralisée permettant le figurer un phénomène naturel.

Le sens symbolique

D'autres spécialistes découvrent dans la couleur rouge la preuve « que le conte nous racontait l'histoire de l'Aurore aux doigts de rose ou celle de la Reine de Mai ou l'éternel combat de l'homme et de la femme, qui se trouverait ainsi définie par un symbole de la menstruation »[2]. Prenant en considération le vêtement de la fillette[3], le thème du conte traiterait le passage de l'adolescence à l'état de femme. A ce propos on dit du Chaperon Rouge que la fillette a revêtu le vêtement de la puberté car le rouge était à l'époque de la Renaissance, couleur de fête, couleur de la robe de mariée – symbole de puberté, mais aussi symbole de la perte de virginité. C'est ce qui arrive à notre héroïne en désobéissant à sa mère.

Poussant plus loin les remarques faites quant au décodage des symboles des objets signifiants on pourrait noter les interprétations données par François Flahault « dans les contes, qui est au lit n'est pas seul: le lit y figure en lieu où se joue le rapport à l'autre, un lieu de forte interlocution, un lieu où les complications du désir ont leur place, mais non le simple besoin »[4]. Le Loup – mangeur d'hommes – acquiert une signification terrible dans le conte de Perrault, car il confond désir et besoin. Interprété ainsi le conte de Perrault *Le Petit Chaperon Rouge*, il n'est pas étonnant qu'on ait considéré parfois cette histoire comme un moyen indirect propre à faire comprendre, sans le dire aux jeunes gens, qu'un certain nombre d'épreuves sont nécessaires pour accéder à la maturité. Cette interprétation « sexuelle » si chère aux phychanalystes nous donne l'occasion de faire appel aux paroles de Marc Soriano qui remarque à propos de ce type d'interprétation : « s'il en est ainsi, le sens caché du symbole concernera l'adopteur qui l'aura choisi entre beaucoup d'autres et non le conte lui-même »[5].

D'autre part l'issue tragique du conte n'est plus la même dans de nombreuses versions rencontrées dans la tradition européenne ou africaine où l'intervention du chasseur (chez les frères Grimm), des villageois alertés (dans Le chêne de l'Ogre) de la chèvre (chez I. Creangă), tue le Loup et délivre le Petit Chaperon Rouge ou la forêt d'un Loup méchant et la société d'un Ogre assassin. Le conte devient ainsi récit à caractère social qui vise à rétablir l'ordre moral, car l'ordre normal des choses exige que le

---

[1] L'approche « tabulaire » permet l'actualisation et le développement du savoir encyclopédique encodé dans les éléments signifiants du conte.

[2] Marc Soriano, *Les contes de Charles Perrault*, cité par G. Jean in *Le pouvoir des contes*, Castermann, 1981, p.160.

[3] "le chaperon rouge" = bande d'étoffe que les femmes portaient sur l'arrière de la tête (Bruno Bottelheim, *Préface aux Contes de Charles Perrault*, Le livre de Poche, 1987, p.8.

[4] Fr. Flahault, *Interprétation des contes*, Denoël, 1988, p.73.

[5] Marc Soriano, *Les contes de Perrault, culture savante et traditions populaires*, Galimard, 1973, p.130.

BDD-A5598 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:19 UTC)

méchant soit puni, qu'il soit éliminé du monde du héros pour que celui-ci puisse vivre heureux jusqu'à la fin de ses jours.

Ce vieux conte de tradition orale et populaire a connu un prodigieux succès, répandu par la littérature de colportage. A prendre en considération les études de Cl. Lévi-Strauss, on pourrait dire qu'« il n'y a que des variantes » au Petit Chaperon Rouge. Paul Delarue a répertorié dans *Le Catalogue raisonné du conte français* (1951) plus de trente versions différentes de ce conte : deux versions sont directement influencées par Ch. Perrault, vingt versions proviennent de la tradition orale et une douzaine sont mixtes.

La question du chemin[1] à prendre, qu'il soit entendu au sens propre ou figuré, constitue un motif important dans la plupart des versions du Petit Chaperon Rouge qui se charge de significations symboliques multiples. Ainsi, par exemple, dans la forêt le Loup dit à la fillette : « … je m'en vais par ce chemin-ci, et toi par ce chemin-là ; et nous verrons à qui plus tôt y sera ». Dans la version nivernaise la question du Loup-Garou devient : « Quel chemin prends-tu ? dit le Bzou, celui des Aiguilles ou celui des Epingles ? »

La question se charge ainsi d'un double sens si l'on connaît la valeur symbolique des épingles et des aiguilles dans la société française de l'Ancien Régime ; symboles du passage de l'adolescence à la maturité féminine, ces instruments piquants et perforants étaient réservés aux filles en âge à se marier et à procréer (C'est en offrant une douzaine d'épingles à leurs promises que les garçons faisaient leur cour et c'est en lançant des épingles dans une fontaine que les filles se promettaient à leurs amoureux). Le côté des épingles symbolise la vie sociale de la jeune fille en quête d'époux tandis que le côté des aiguilles suggère la vie domestiques et son cortège de contraintes.

Quelles que soient les interprétations qu'on prenne en considération l'on observe chez les conteurs, quant aux animaux, la tendance à transformer des « fatalités actantielles » en motivations élémentaires psychologiques et morales.

Le sens moral: le conte, macro-acte de langage

Dans sa qualité de destinateur, l'auteur concret, créateur d'une œuvre littéraire, adresse un message littéraire au lecteur concret[2] qui est supposé être le destinataire de l'œuvre littéraire.

Récit ayant un caractère éthique, le conte inscrit souvent, dans sa moralité le message à transmettre, message qui ne doit pas être compris comme transmission d'information mais comme un acte intentionnel par lequel le destinateur vise un but et transforme l'univers d'attente du destinataire.

Penser le conte dans la perspective pragmatique de l'échange signifie prendre en considération ce genre de récit comme un signe (à la lire message) qui facilite une approche entre des instances d'ordre différent. C'est un message par lequel un sujet énonciateur utilise le texte à des fins précis réalisant un macro-acte de langage.

L'histoire est simple mais derrière la diégèse le sens est en contexte. Le lecteur qui accepte le jeu, est amené à faire les inférences[3] nécessaires pour en tirer une leçon,

---

[1] Chemin, n.m.,1.Voie, route par laquelle on peut aller d'un point à un autre ; 2.par anal. Se frayer un chemin à travers des taillis ; 3. par.ext. Ce qui mène à une fin.

[2] Pour une approche détaillée de l'avatar du lecteur nous renvoyons à l'excellent ouvrage de Sofia Dima *Lectura literară – un model situațional*, Ed.Ars Longa, 2000, Iaşi.

[3] L'inférence peut-être définie comme un mouvement de l'esprit, par laquel le non-dit/l'intelligible est rendu sensible. La notion d'inférence suppose une pluralité de mouvements de la part des co-

BDD-A5598 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:19 UTC)

pour en comprendre le message. Et si ce message se fait difficilement compréhensible, la moralité est là pour faciliter le décryptage.

«Moralité :
On voit ici que de jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles
Belles, bien faites, et gentilles,
Font très mal d'écouter toute sorte de gens,
Et que ce n'est pas chose étrange,
S'il en est tant que le loup mange.
Je dis le loup, car tous les loups
Ne sont pas de la même sorte ;
Il en est d'une humeur accorte,
Sans bruit, sans fiel et sans courroux
Que privés, complaisants et doux,
Suivent les jeunes Demoiselles
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ;
Mais hélas ! qui ne sait que ces Loups doucereux
De tous les Loups sont les plus dangereux. »

Telle qu'elle est rédigée, la moralité du Petit Chaperon Rouge met en scène les partenaires du contrat de lecture- l'auteur abstrait, le lecteur abstrait- sous la forme des indexicaux[1]: *on* ayant pour référent impliqué-vous lecteur abstrait et *je* – marque linguistique du narrateur-conteur et par là – auteur abstrait. L'intention et la stratégie du sujet parlant le *je* sont affirmées sans équivoque: "on voit ici".

Le but du message est de présenter à l'auditoire, sous la forme symbolique, une histoire moralisatrice qui met en scène la mésavanture d'une jeune fille, victime d'un homme méchant et indirectement de sa propre innocence. Le cas particulier peut-être généralisable pour toutes les "jeunes enfants "jeunes filles (...) jeunes demoiselles" qui font mal "d'écouter toutes sortes de gens".

Le contenu présuppositionnel

Les deux derniers vers de la moralité se présentent sous la forme d'un énoncé interrogatif dont la valeur illocutoire dérivée, dominante, est rendue par le contenu présuppositionnel du factif[2] *savoir*: "ces loups doucereux, de tous les loups sont les plus dangereux".

Cette question rhétorique n'est que la forme extrême que peut prendre une question orientée.

L'interjection *hélas* porte sur le contenu inféré par le factif et exprime l'indignation du locuteur, ses ressentiments à l'égard du comportement malhonnête de « ces gens… » Le locuteur se pose en tant que sujet-énonciateur poussé par une intention de communication, ayant pour but l'éducation de la jeune génération en vue de l'intégration dans la société.

énonciateurs, met en marche un savoir encyclopédique partagé et de cela le texte acquiert un caractère dynamique et pluriel.

[1] Les indexicaux sont les unités linguistiques dont la valeur référentielle dépend de l'environnement spatio-temporel de leur occurrence et qui attestent la présence des co-énonciateurs dans le discours.

[2]Les factifs: on appellera factifs les prédicats (vb., adj., adv.) dont les compléments sont toujours vrais: *apprendre, assurer, amuser, connaître, déplorer, compter, savoir, être heureux, hors de doute*. Employés à la forme négative, les factifs présupposent toujours la vérité de leurs compléments.

BDD-A5598 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:19 UTC)

Conte pour enfants ? Nullement. Au XVII-ème siècle la littérature pour enfants n'existait pas. En publiant en 1695 dans une édition de luxe dédiée à Mademoiselle, petite nièce de Louis XIV, *Cinq contes de ma Mère l'Oye*, Perrault visait indirectement à plaire et instruire à la fois.

Le conte se charge ainsi d'une valeur éthique lourde de significations, devient un ethnotexte qui raconte des situations essentielles ou primordiales.

« Une des réussites les plus paradoxales de notre littérature », affirmait Marc Soriano (1973 : 94), ce conte n'en finit pas de nous interroger et de résonner dans l'imaginaire collectif. Avec sa structure simple et binaire, l'utilisation de formules répétitives et d'expressions pittoresques, reflets d'un passé qui l'était déjà lorsque Perrault l'a transposé, ce conte reste en vogue comme le montrent les multiples variantes contemporaines modernisées : *Le Petit Chaperon bleu marine* de Dumas et Moissard, *Le Petit Chaperon vert* de Solotareff en passant par les versions de Fmurr ou de Claverie, dans laquelle la mère est marchande de pizza et loup gérant d'une casse automobile.

Repérer les structures symboliques en classe de FLE s'avère une activité intéressante et permet d'aborder avec les élèves le problème de l'interprétation symbolique du conte de Perrault et de leur proposer un travail de création visant à changer la fin du conte. L'enseignant arrive à constater que les contes font naître chez les enfants le goût de la lecture et surtout le sens et le désir de l'écriture. Le recensement des motifs interprétatifs, des symboles, l'organisation même de la relation entre les éléments structuraux peut constituer un matériel fort impressionnant qui permettrait aussi d'étudier les aspects socio-affectifs et la créativité des apprenants.

Bibliographie

Armengaud Fr., *La Pragmatique*, Ed. Larousse, Paris. 1985
Bachelard, G., *La Poétique de l'espace*, P.U.F., Paris, 1967
Bettelheim, B., *Préface aux contes de Charles Perrault*, Le livre de Poche, Paris, 1978
Bréant, M. T., *Guide pédagogique*, CLE International, Paris, 1980
Cosăceanu, A., *Linguistique et didactique*, Ed. Cavallioti, Bucureşti, 2002
Cristea, T., *Linguistique et techniques d'enseignement*, Bucureşti, 1984
Eliade, M.,*Aspecte ale mitului*, Ed. Univers, Bucureşti, 1978.
Flahault, F., *L'interprétation des contes*, Denoël, 1988.
Gălăţeanu, O., *Actes de langage et didactique des langues étrangères*, Bucureşti, 1984
Jean G., *Le pouvoir des contes*, Castermann, Paris. 1981
Laufer, R., Lecherbonnier, B., *Littérature et langages. 2. le conte, la poésie*, Ed. Fernand Nathan, Paris, 1974.
Muzi, J., *Dix-neuf fables du méchant loup*, Castor Poche Flammarion, 1987.
Paulme, D., *La Mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africains*, Bibliothèque des sciences humaines, Gallimard, 1979

Perrault, Ch., *Contes*, Le livre de Poche, Paris, 1987
Schnitzer, L., *Ce que disent les contes*, Ed. du Sortier, 1985.
Soriano, M., *Les contes de Perrault, culture savante et traditions populaires*, Ed. Gallimard, Paris, 1973
Tuţescu, M., *Le texte, de la linguistique à la littérature*, T.U.B., Bucureşti, 1980.

Revues

Coste D., « Lire le sens », in *Le Français dans le Monde*, no.109, pp. 40-44, 1974

BDD-A5598 © 2007 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:19 UTC)

Gollé, M., « Le compte rendu de lecture », in *Le Français dans le Monde*, no.95, pp. 27-29, 1975
Dictionnaires
Ducrot, O., Todorov, T., *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Ed. Du Seuil, 1972
Dumas, Ph., Moissard, B.,« Le Petit Chaperon Bleu Marine », in *Contes à l'envers*, Ed.L'école des loisirs, 1979
Recuil de Textes : Autour du Petit Chaperon Rouge

BDD-A5598 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:19 UTC)